

terrasse est agrémentée de tapis verts, topiaires d'ifs, haies de charmilles, broderies de buis, vasque, kiosque, banc de repos, portail en bois, tout ce qui fait le charme de nos jardins. Le domaine de 4 ha s'étend encore autour de ce parc classique. Si j'ai pu vous donner envie de visiter ce lieu de charme, sachez qu'il est à vendre ; cerise sur le gâteau : on peut apercevoir le Mont Saint Michel certains jours fastes ! Merci au jardinier amoureux du lieu.

L'intérêt d'un parc implanté en bord de Rance est dans l'inclinaison du terrain vers l'eau : la maison domine naturellement le parc et la vue est splendide. C'est ainsi que le site de **Montmarin** a été choisi par l'armateur Pierre Magon du Bosc pour établir un chantier de construction navale au 18^e et sa maison de plaisance. L'influence du célèbre explorateur, Bougainville, explique la collection d'arbres bicentennaires du jardin romantique ainsi que la rocaille de plantes totalement exotiques implantées grâce au microclimat du bord de l'eau. Les amateurs de botanique ont été comblés. Au pied de la demeure, le jardin à la française, très classique recèle de rares pièces en terre cuite qui personnalisent les lieux comme il se doit. La pluie ne nous a malheureusement pas lâchés de la journée, estompant la flânerie. Une fois encore, nous avons suivi un jardinier passionné.

Que dire du château de **La Bourbansais** ? Certains auront aimé les connaissances et la façon de notre guide pour intéresser ses visiteurs à la visite d'un potager ; que peut-on dire sur les légumes ? Leur histoire. Ma mémoire flanche et, à cause de la pluie et de l'exiguïté des lieux entre les rangées de légumes, je n'ai rien à en dire. Ce domaine est entièrement aux mains des « communicants », la bannière Crédit Agricole devant le château m'a coupé le souffle et la plume.

Par contre, l'austérité du petit « Versailles breton », surnom du **château de Caradec**, m'a impressionnée. Construit en 1723 pour Nicolas de Caradec de La Chalotais, parlementaire, ses 37 ha de parc dessinés en 1898 par Edouard André ajoutent à la grandeur de cet ensemble. Une vaste et longue allée de tilleuls soulignée de topiaires d'ifs place le château en fond de perspective, se découpant sur le ciel. Encore une position dominante. La terrasse arrière permet d'embrasser toute la descente de la colline vers une large plaine bocagère. Nous avons cheminé pendant une heure dans les sous-bois où les allées s'entrecroisent savamment pour faire découvrir, à chaque rond-point, un élément de décor, une fabrique, vers lequel se fixe le regard, sans monotonie : statues, campanile, monument funéraire, bancs, pots à feu, vases à l'italienne. Nous notons que le marbre blanc qui servait de lest dans les cales des navires de commerce était souvent réutilisé pour la statuaire en Bretagne. Mais Edouard André a aussi utilisé les nouvelles techniques de rocaille (fer à béton et ciment) qui, 120 ans plus tard, montrent leur faiblesse.

Nous remercions notre jeune guide, propriétaire des lieux, descendante du constructeur par les femmes, de nous avoir fait partager ses préoccupations de maintien d'un domaine familial séculaire, malgré les difficultés de l'époque contemporaine. Quel meilleur questionnement pour terminer notre agréable voyage ?

Il me reste simplement à remercier encore Anne et François George qui nous ont offert un moment d'autant plus agréable qu'il nous a permis d'accueillir les derniers rayons d'un soleil noyé tout le jour par une méchante pluie, sur leur terrasse en bord de mer.

M. CH.

Jardiner autrement

Save buxus



Après l'orme, le marronnier, le frêne, voilà que champignons et chenilles s'attaquent à l'un des fleurons des jardins à la française : les buis.

C'est un papillon nocturne, la pyrale, qui, à l'état de chenille, dévore littéralement les feuilles de buis. Ce papillon nous vient d'Asie et est arrivé en France en 2008.

Cette chenille verte de 4 cm avec des points noirs, est facilement repérable grâce aux filaments qui l'entourent.

Si vos buis deviennent marron et que vous repérez des déjections vertes sur le sol ainsi que des cocons tissés, la pyrale est arrivée dans votre jardin. Alors, il vous faut faire vite, très vite, pour enrayer sa progression car un gros buis peut être mangé en 24h.

Si vous avez un petit nombre de buis, vous pouvez attraper les chenilles à la main car elles ne sont pas urticantes. Vous pouvez aussi mettre une bâche par terre et doucher vos buis avec un jet d'eau sous pression - mais pas à haute pression qui abîmerait les buis. L'eau déloge bon nombre d'œufs, chrysalides et chenilles. Il faut ensuite les ramasser et les éliminer et non jetés en déchèterie. L'idéal est de les incinérer.

Si votre jardin comporte de nombreux buis, il faut alors employer les grands moyens : faire un traitement avec un insecticide bio à base de *bacillus thuringiensis*, (BT Kurstaki, le plus efficace). Cette bactérie secrète des toxines qui ciblent spécifiquement les chenilles de papillon donc sans danger pour les insectes pollinisateurs. On peut aussi traiter avec des produits à base de pyréthre. Pour être efficace, ce traitement doit être renouvelé 10 jours après la première pulvérisation et, à titre préventif, à nouveau au mois de mars prochain.

Si vous agissez rapidement, la pyrale devrait disparaître. Malheureusement, il existe aussi d'autres maladies moins maîtrisées, la *volutella buxi* et la *cylindrocladium buxicola*. Cette dernière se caractérise par des taches jaune orangé dans un premier temps puis marron/gris par la suite.

Les buis atteints de ces maladies ne doivent surtout pas être arrosés. Pour mettre toutes les chances de votre côté, à la plantation, évitez les buis italiens plus fragiles et mettez-les en place dans un terrain drainant et calcaire (pas très difficile pour nous). Mettez un engrais enrobé genre *Osmocote* riche en potassium et magnésium. Taillez-les en période sèche - dans l'idéal en avril et parfois en août. Les tailles fréquentes fragilisent les arbustes.

Pour enrayer la maladie, utiliser un fongicide à base de *triazole* 4 fois par an. Certains produits ne peuvent être utilisés et employés que par des professionnels agréés Certiphyto.

En conclusion, on peut dire qu'il est très important d'aller flâner dans son jardin pour observer les plantes, si possible tous les jours. Et puis à l'observation doit s'ajouter la patience... Si vous n'en avez pas, vous pouvez essayer l'*ilex crenata* ou houx crénelé voisin du buis.

C.C.

Lettre d'Automne 2015

Mot de la Présidente

Chers amis,

Après cet été très sec, chaud et ensoleillé qui a plus fait le bonheur des vacanciers que celui des jardiniers que nous sommes, nous qui avons vu nos plantations souffrir de cette météo exceptionnelle, il est temps de profiter de la fraîcheur de l'automne et de cette arrière saison souvent bien agréable.

Cette année les journées européennes du patrimoine dont le thème est : « le patrimoine du XXI^e siècle, une question d'avenir » sont l'occasion de se pencher sur la notion de patrimoine qui dans une continuité historique ne cesse de s'enrichir et fait des créations les plus récentes le patrimoine de l'avenir. Il nous est demandé plus particulièrement de nous intéresser aux créations des 15 dernières années qui s'expriment par des conceptions de jardins contemporains. Ces créations renouvellent le patrimoine jardin et constitueront ainsi le patrimoine de demain.

Dans cette lettre vous trouverez les rubriques habituelles : compte-rendus de visite et de voyage. J'attire votre attention concernant les problèmes rencontrés sur les buis. Les attaques de pyrale sont de plus en plus fréquentes. Les problèmes phyto sanitaires qui se multiplient sont véritablement le fléau de notre époque.

Marie de Chanteloup

« *Fini le repos !
Il va falloir faucher,
ramasser, cueillir, trier,
faire les confitures,
ranger les bocaux...* »

*Allons, l'automne doit
rester joyeux ! ».*



A retenir...

3 octobre : sortie d'automne dans la Marne

16, 17 et 18 octobre : Journées des Plantes au Domaine de Chantilly

18 octobre : Bourse aux Plantes au Prieuré de Pargues

24-27 avril 2016 : voyage aux Pays-Bas jumelé avec L'Association de Haute-Marne

Nouvelles de notre Association :

Nous avons eu le chagrin de perdre un de nos membres :

Monsieur Alain VAGBEAUX

L'Association est heureuse d'accueillir en son sein des nouveaux membres :

Monsieur et Madame Bruno HENNEQUART

Monsieur et Madame Bernard GILLIER

Sortie de printemps à Cohons en Haute-Marne

« Les jardins de Vergentière »

Nous démarrons, le matin, notre visite par le parc de *Vergentière* dont l'entrée se trouve au milieu du charmant petit village de Cohons. Accueillis et guidés par Madame la Maire de Cohons nous allons deux heures durant parcourir ce jardin « pittoresque » où murs et monuments insolites de pierre sèche règnent tout autour de nous sur... 18 ha !

L'histoire de la re-découverte de cet espace est assez récente comme nous l'indique M^{me} la Maire très impliquée dans cette restauration puisque la commune de Cohons, ayant contracté un bail emphytéotique, en a désormais la charge. En 2012, elle crée, avec l'aide de M. Marc Lechien, une association qui a pour but de sauver et faire revivre ces vieilles pierres enfouies sous des tonnes de végétaux...

Un chantier d'insertion est alors mis en place. Il s'agit de relever toutes les pierres et de remonter (avec l'aide de professionnels et de bénévoles) les murs afin de recréer les terrasses d'origine. Car en ce lieu béni (la terre de Cohons est très fertile, le climat y est exceptionnel car abrité des vents et l'eau est omni-présente), se trouvaient de petites surfaces de maréchage protégées du froid par ces murs de pierre. Nous sommes, il faut le rappeler tout près de Langres et ces bonnes terres pouvaient nourrir nombre de leurs habitants au 19^e siècle.

Certains murs font près de 4m de hauteur. Sur ceux-ci, se trouvent des arbres fruitiers palissés à l'ancienne, c'est-à-dire sur un treillage en châtaignier refait à l'identique composé d'os de moutons et de lanières de cuir ! On y trouve des variétés anciennes de fruits, à peau ou chair blanche, comme celles encore retrouvées sur place.

L'idée géniale de ce chantier d'insertion est donc de remettre en état ces terrasses vivrières et de restructurer les escaliers les reliant entre elles. Puis de replanter fruitiers anciens et légumes d'antan comme au 19^e siècle (le village de Cohons était considérée comme la « côte d'azur » haut-marnaise et son vignoble hautement réputé !). Les passionnés et les visiteurs s'intéressent désormais à ce lieu pittoresque et, en 2014, le jardin reçoit un prix bien mérité : le Prix Orange (décerné au meilleur projet culturel de Champagne-Ardennes), puis le label « Jardin Remarquable ».



La visite se poursuit, tout en devisant, à travers un bois entouré de 4 kms de ces fameux murs de pierre sèche (petit rappel : cette pierre a cette grande qualité d'être non gélive) qui datent de plus de 2 siècles et qui sont montés en rangs croisés sans aucun liant. Quelques surprises dans notre promenade romantique : un petit clin d'œil vers l'art des jardins du 19^e avec des « fabriques », de fausses grottes et ces fameux « escargots de pierre » élevés mystérieusement pour... surprendre le spectateur ou nous laisser conduire sur quelque cime spirituelle ?

Nous traversons une petite route pour pénétrer dans un labyrinthe de buis. A nouveau, un belvédère en escargot et une « mastaba » (copie de tombeau égyptien), judicieusement placés pour nous inviter à dominer le paysage. On se prend à rêver : où sommes-nous ? Peut-être, transportés comme par magie dans un tableau d'Hubert Robert ?

C'est extraordinaire : voici un endroit tout à fait dépaysant nous procurant des sensations de calme minéral et végétal et qui, cependant, nous comble.

Ceci tenterait à prouver qu'un jardin n'est pas qu'explosion de couleurs et de fleurs comme nous le démontre parfois notre sacro-sainte télévision... Car le jardin de Vergentière n'a pas vocation à être un lieu de « bien-être », mais un lieu « symbolique » qui, de ce fait, doit éveiller en nous de profondes et inhabituelles émotions.

A.G.

Jardin de Vergentière : 52600 COHONS contact.vergentiere@free.fr

Le jardin de Silière

Après un agréable déjeuner dans un village voisin de Cohons, nous sommes revenus sur nos pas pour visiter le *jardin de Silière* à Cohons, deuxième jardin remarquable du village depuis 2014. Nous avons été accueillis par Monsieur Sauvegrain, propriétaire du jardin, afin de nous faire partager sa passion pour ce magnifique endroit.

L'histoire du jardin débute en 1661, celui-ci doit parachever la construction de la maison de Nicolas Méat magistrat à Langres. Son dessin est probablement l'œuvre d'André Le Nôtre. Les travaux commencent, d'ailleurs, au même moment que ceux de Versailles.

Nous sommes face à un jardin à la française, son architecture en possède toutes les caractéristiques : la symétrie du dessin, une circulation d'eau avec bassins, fontaines et jets d'eau, des parterres ceints de buis et une statuaire de personnages issus de la mythologie grecque.

M. Sauvegrain nous précise que de nombreux écrits transmis de génération en génération permettent de bien connaître l'histoire du jardin. La propriété est dans la même famille depuis son rachat en 1812. C'est surtout grâce à l'important travail de recherche et d'écriture de son beau-père, M. Massin qui a consacré de longues années de sa vie à la restauration et à l'embellissement de *Silière*. Il a notamment mis en évidence la lecture que nous propose alors M. Sauvegrain.

En effet, le plan du jardin symbolise le dessin du corps humain et chaque élément remarquable évoque une étape de l'accomplissement de l'être humain au cours de sa vie sur terre. Nous retrouvons par exemple auprès des bassins des statues qui évoquent la naissance, la force de l'adolescence ou encore l'amour et la gloire.

Le parcours se déroule sur la partie centrale du jardin au milieu des parterres de buis, plantés de magnifiques poivins, d'allées de tilleuls et de charmilles taillées.



Il se termine dans la partie la plus haute du jardin par une statue du Roi Soleil qui nous permet d'avoir une vue splendide sur tout le jardin à la française et de découvrir la source qui alimente par gravité naturelle les cours d'eau et les trois bassins.

Pour repartir, nous allons découvrir une toute autre facette de ce parc. Dans les années 1840, une partie romantique a été développée sur le côté de la propriété. Un chemin caché par les arbres, (des hêtres pleureur, des frênes, des érables et des charmilles) permet de se promener au bord d'un petit ruisseau rythmé de cascade et d'une tufière. Ce chemin se poursuit jusqu'à la maison. Le jardin d'une superficie d'environ 3 hectares est entièrement clos de très beaux murs de pierre sèche.

Notre visite s'est terminée par un convivial rafraîchissement offert par M^{me} Massin et M^{me} Sauvegrain venues nous rejoindre. Nous avons tous remarqué l'extrême soin apporté à l'entretien des allées, des fleurs et de la pelouse mais aussi à la taille des buis et charmilles. C'est ce travail continu qui permet de donner encore aujourd'hui et grâce à M. Sauvegrain et à sa famille toute sa beauté à *Silière*, travail qui a été récompensé par l'attribution d'un prix doté de la fondation French Heritage Society en partenariat avec la fondation des Parcs et Jardins de France. Cette récompense très rare pour un jardin témoigne de la qualité du *jardin de Silière*.

M.A.

contact@siliere.fr 06 10 74 10 70

Voyage en Ile-et-Vilaine autour des Malouinières du 10 au 13 juin 2015



Pourquoi avoir choisi **Saint-Malo** comme destination précise de ce nouveau voyage ?

Saint-Malo, à la fin du XVII^e siècle, est la 3^e ville la plus riche de France. Les rudes malouins navigateurs et commerçants, auxquels il faut ajouter les grandes familles d'armateurs, ont accumulé des fortunes permettant d'acquérir des terres, d'affirmer un rang social, et de construire une « maison des champs » : la **Malouinière**. La plupart furent construites entre 1650 et 1730 dans un rayon de 12 à 15 km autour de Saint-Malo par les armateurs insatisfaits de l'espace exigü de la ville « intra-muros ». Ces derniers restaient ainsi à proximité de la sécurité des remparts de la ville en cas de visite impromptue des Anglais, et cela leur permettait aussi de faire détourner certains de leurs bateaux revenus des Indes afin de les vider discrètement d'un contenu précieux, avant l'arrivée des percepteurs d'impôts du Roi.

La Malouinière est un nouveau type de demeure noble qui réunit deux particularités :

- 1 - Une architecture classique : plan rectangulaire, symétrie de chaque façade rythmées par un nombre impair de travées, encadrement en granit des ouvertures se détachant sur le crépi qui recouvre le schiste local, bandeau horizontal séparant les étages, grand toit couronné de pots à feu en pierre ou en terre cuite, cheminées imposantes.
- 2 - un environnement de jardin très structuré avec les éléments classiques de murs d'enceinte, colombier, chapelle, bassin, statues, terrasses si possible, et un domaine vivrier complémentaire.

On dénombre 112 de ces demeures petites ou grandes en 2015.

Nous voilà donc réunis, gens de l'Aube et Haute-Marne, pour découvrir ces fleurons des heures de gloire de la cité corsaire. C'est la **Ville-Bague** qui nous accueille en premier, et non la Malouinière du Bos. Peu importe car la simplicité et la chaleur de l'accueil qui nous est fait nous ravit ; nous avons droit à une visite en règle de tout l'ameublement et les incroyables collections d'objets ayant rapport à la mer et aux marins (travail de ponton) à l'intérieur de cette remarquable demeure d'armateur construite en 1710 par l'architecte Garangeau pour Guillaume Eon. Le parc de 3ha, clos de grands murs, est structuré par une chapelle et un colombier lui faisant face, tous deux du 17^e s. et un bassin central du 18^e s. Une grille en fer forgé récente introduit le visiteur dans la longue perspective menant au château. Depuis 1980 le jardin est restauré par l'ajout d'arbres d'ornement, de massifs de rosiers et d'arbustes à fleurs.

Nous prenons nos quartiers de nuit dans un hôtel de charme bien sympathique par son jardin d'entrée et sa proximité du rivage qui s'étend jusqu'à St Malo, ce qui nous permet de humer l'air marin avant de rejoindre nos pénates ou de faire notre jogging au lever du soleil... Qui en a eu le courage ? Quelques brasses dans la piscine en ont tenté plus d'un.

Château de La Ballue à Bazouges-la-Pérouse.

« Seigneurie entre Dol et Fougères, aux marches de la Bretagne, même famille pendant 400 ans toute dévouée au duc de Bretagne » ; le château est reconstruit au 16^e s. sur une citadelle médiévale dont on garde les bases de murs d'enceinte pour faire des terrasses de jardins.

M^{me} Claude Artaud le sauve de la ruine et permet à un groupe d'amis de recréer en 1970 un jardin inspiré de la Renaissance toscane et du baroque italien : jardins qui doivent surprendre, étonner, jouer, admirer, sentir. Jardin maniériste. Exploits topiaires, senteurs de toutes espèces, déambulation lente. Le regard est sans cesse sollicité pour comprendre la mise en scène végétale que l'on suppose en évolution selon les saisons. En résumé, jardin très sophistiqué, intellectuel, savant même, dont on ne saisit certainement pas en une seule visite toute la beauté.

Je ne cacherai pas ma préférence pour **le Grand Val Ernoul** sur la commune de St Méloir des Ondes. La demeure est une malouinière typique, édifiée en 1719 pour la famille Macé de La Villéon, sobre, cinq travées au sud seulement, mais très élégante par sa situation sur une petite crête, permettant une très belle vue plongeante sur le parc en terrasses. Entrée côté cour comme toujours, la surprise vient lorsque, après avoir contourné la maison l'espace vert s'offre à vous : une jolie rangée de tilleuls parfaitement taillés devant la maison contraste avec l'exubérance de rosiers grimpants échappés de la terrasse en contre-bas, à laquelle on accède par un escalier en granit à double rampe en équerre. L'allée centrale invite à continuer la descente par un escalier simple vers la troisième terrasse pour s'approcher d'un important bassin-vivier ; le verger, bien régulier, termine la perspective en arrière-plan naturel se fondant avec les lointains du paysage. Chaque